

*"Neia"*

Qui... ? Qui suis-je ? Je ne suis... personne... ? Que dites-vous ? Une créature ? Moi ? Pourquoi ? Qui êtes-vous ? Je ne comprends pas... qu'est-ce que je fais ici... ? Oublié ? Je l'ai oublié ? Mais... pourquoi ? Je ne veux pas... sauvez-moi... quelqu'un...

*"F-e-i-y-e-r"*

Cela faisait déjà plusieurs fois que je faisais cet étrange rêve. Emprisonné dans l'obscurité, j'entendais cette voix féminine qui parlait dans mon esprit. Elle avait l'air perturbée, perdue, comme si elle cherchait quelque chose et à la fin, cette voix prononçait toujours mon nom en appuyant chacun des sons qui le composaient. Je me réveillais comme pour répondre à cette voix qui m'appelait, mais à chaque fois, je demeurais seul, silencieux dans ma chambre vide. Je ne comprenais pas le sens de ce rêve, mais il me parut encore plus étrange qu'il me soit venu dans mon sommeil, la nuit de mon départ pour les ruines de Sylg. Quand allait-il finalement prendre sens ? Je n'en savais rien. Qui me parlait dans mes rêves ? Un esprit peut-être ? Une créature...

Je me levai donc, après être resté un moment pensif, puis décidai de préparer mon départ pour les ruines de Sylg. Je regardai autour de moi, parcourant du regard tous mes outils, choisissant minutieusement chacun d'entre eux. Je pris les quelques notes que j'avais extraites de livres Marains la veille, j'avais bien examiné les informations dont j'aurais pu avoir besoin. Ce qui m'importait le plus, c'était mon petit livret de caractères pour traduire les fresques Marains, je n'arrivais jamais à tout apprendre. Je sorti de ma chambre et m'apprêtai à descendre les escaliers. Inutile d'essayer d'être discret avec ces maudites marches, même une fanfare passerait plus inaperçue. Une fois arrivé en bas, ma mère m'interpella :

- Tiens ? Tu te lèves tôt aujourd'hui ? Tu as un contrôle ou quelque chose comme ça ? Si c'est le cas, je ne t'ai pas vu beaucoup travailler hier !

- Non, non, c'est juste que pour une fois, je vais essayer d'être à l'heure à l'école, répondis-je en riant.

- Il n'y a rien de drôle ! Tu as déjà été averti par le proviseur, alors pas de bêtises ! C'est bien compris !?

- Oui, oui...

Il m'arrivait parfois de varier mes réponses, au lieu de dire "oui, oui" ou "non, non", je répondais parfois "mais oui" ou "mais non". De toute façon, mes réponses lui importaient peu, ça ne faisait pas vraiment avancer la situation.

Faisant mine de partir pour l'école, je m'éclipsai par la porte d'entrée et me retrouvai dans la rue, où je pouvais enfin souffler :

- Bon... jusqu'ici, tout va bien... l'étape maison est passée... maintenant, il faut que je file au

musée ! Sinon, ils vont partir sans moi !

Je me hâtai, parcourant les ruelles à toute vitesse. Je ne mis pas plus de dix minutes pour arriver au musée, mais quelque chose n'allait pas... il n'y avait personne devant le musée. Je me décidai à entrer, pensant que j'étais arrivé trop tard. A l'accueil, on me prévint que le conservateur voulait me voir, je m'exécutai et me rendis à son bureau. Quelque chose n'allait pas.

Je frappai à la porte puis entrai. En le trouvant assis à son bureau, je lui demandai :

- Vous vouliez me voir ?

- Oui, Feiyer, assieds-toi.

Perplexe, j'obéis, mais l'atmosphère me semblait étrangère. Il y eut un silence, j'en profitai pour le questionner :

- Que se passe-t-il ? Nous ne partons plus pour les ruines de Sylg ?

- J'attendais que tu me poses la question et à ce propos, il y a un problème...

- Quoi donc ?

- Nous avons reçu l'ordre d'arrêter toutes les recherches sur les ruines Marains.

- Comment ? Pourquoi ça !? L'ordre de qui ?

- Du maire pardi ! Les ruines de Sylg sont sous blocus de l'armée en ce moment. Tout le monde a peur que les monstres qui ont muté à l'intérieur des ruines en sortent.

- Mais ce n'est qu'à Sylg que c'est le cas, non ? Pourquoi interdire les recherches alors ?

- Il semblerait que les ruines Marains aient des propriétés qui fassent muter les êtres vivants. L'armée a décrété que toutes les ruines devraient être détruites d'ici la fin de la semaine, elles sont trop dangereuses.

- Les détruire !? Mais ce sont des vestiges archéologiques !

- C'est exact, mais cela leur importe peu, et le secteur de Sylg est le premier sur la liste, alors on nous a interdit d'y aller. Tu ferais mieux de ne pas trop t'en occuper toi non plus, qui sait de quoi ces ruines sont capables...

Je sortis après l'avoir salué, quelque chose ne m'allait pas. Outre le fait qu'on allait détruire des reliques d'une valeur historique inestimable, ce qui m'intriguait, c'est ce que m'avaient dit les esprits des ruines hier. Je ne pouvais croire qu'ils m'enverraient là-bas sans raison valable. Il devait y avoir quelque chose, et je voulais en avoir le cœur net. Et puis, cela aurait été dommage de renoncer après avoir si bien préparé mon matériel de recherche.

En sortant du musée, je bifurquai donc vers la sortie nord de la ville. Je présentai ma carte d'archéologue et on me laissa passer. Je ne pouvais aller à la ville de Sylg en marchant, c'était bien trop loin, alors je profitai d'un convoi marchand qui passait par là. Ils voyageaient et transportaient leur marchandise sur des gros véhicules mécaniques sur chenilles, qui pouvaient parcourir de longues distances très rapidement. Négociant sur le fait que je pourrais leur servir de garde du corps, ils finirent par accepter, et heureusement pour eux d'ailleurs, car notre route fut loin d'être de tout repos. Au fur et à mesure que nous approchions de Sylg, les créatures mutées étaient de plus en plus coriaces. Comme le conservateur l'avait dit, les ruines devaient y être pour quelque chose.

Nous finîmes par arriver à Sylg un peu avant onze heures, après trois heures de route. Je les remerciai pour leur service et ils me rendirent la pareille. J'entrai ensuite dans la ville pour me reposer un peu. Sylg était une grande ville marchande, presque aussi grande que Zoé. C'était là que se rencontraient beaucoup de marchands venant de l'intérieur des terres ou de l'autre côté de l'océan. Je connaissais assez peu la région de Sylg, n'étant venu que pour certaines occasions comme des sorties d'études. Alors je visitai les lieux, surpris devant toutes ces choses que vendaient les commerçants, tant de choses que je ne connaissais pas.

Après plus d'une heure de vadrouille, je repris finalement la route pour les ruines après avoir dégusté le casse-croute que je m'étais préparé. Les ruines n'étaient pas très loin de la ville, par contre la route, elle, ne fut pas si facile. Après presque une heure de marche, j'arrivai en vue des ruines et je remarquai de loin un grand nombre de véhicules stationnés devant l'entrée. L'armée était déjà là. Je m'approchai prudemment pour ne pas attirer l'attention, il n'y avait aucune chance pour que je puisse entrer sans me faire remarquer. Je m'avançai donc vers le barrage et fut arrêté, sans surprise, par un soldat :

- Halte là ! Où crois-tu aller petit ?

- Je suis un archéologue, lui répondis-je en lui montrant mon passeport, je viens étudier ces ruines pour le musée de Zoé.

- Le musée de Zoé, hein ? A qui veux-tu faire croire ça !? Allez, rentre chez toi, que je ne te revoie plus !

- Mais puisque je vous dis que...

- Allez, du balai ! Ouste ! fit-il accompagné d'un signe de main.

Je n'allais pas partir comme ça, pas après toute la route que j'avais faite pour venir jusqu'ici, j'insistai :

- Mais vous ne comprenez pas ! J'ai été envoyé ici ! Laissez-moi passer !

- Ne t'entête pas gamin, ça ne sert à rien !

- Que se passe-t-il ici !? fit une voix sévère.

Le soldat se mit aussitôt au garde à vous, un homme sortit d'un des véhicules :

- Eh bien ! Qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

- Monsieur, cet enfant voudrait pénétrer dans les ruines.

- J'ai un passe d'archéologue ! ajoutai-je.

L'homme me considéra un moment puis répondit :

- Vous connaissez les ordres, personne n'entre ! Désolé, mais tu vas devoir rentrer chez toi jeune homme, me fit-il.

Il prit la direction des ruines et entra comme pour me narguer. Je me résignai à répliquer, ça n'aurait probablement servi à rien de toute façon.

Je rebroussai chemin, déçu de n'avoir rien pu faire. Je revins dans la forêt qui séparait les ruines de la ville de Sylg. Soudain, j'entendis une voix murmurer dans l'air :

- Non... ne t'en va pas... s'il te plait...

Je m'arrêtai net :

- Cette voix... c'est celle du rêve...

Je regardais autour de moi, il n'y avait personne, je voulus lui répondre :

- Qui es-tu ?

Il y eut un silence, le vent venait des ruines et emportait les feuilles avec lui. Elles semblaient presque vivantes et tournaient autour de moi, puis s'enfonçaient dans la forêt, comme si elles voulaient me montrer un chemin, je les suivis. Elles m'emmenaient au plus profond de la forêt, là où je pouvais être sûr de ne plus retrouver mon chemin, mais je les suivais, je sentais qu'elles me guidaient vers la voix de mon rêve. Cette étrange fille qui s'appelle "créature".

J'arrivai face à un énorme rocher, les feuilles se dispersaient sur cette paroi rocailleuse puis s'en retournaient aux arbres. A mon arrivée, la pierre se mit à chanter un écho qui résonnait avec la forêt. Je m'approchai, la pierre se perturba et ondula, comme l'avaient fait les roches dans les ruines de Zoé. Je décidai de réitérer mon geste et touchai la pierre.

Un son aigu semblant venir des entrailles même de la forêt se fit entendre. Les arbres s'agitèrent et une nuée de feuilles se mit à tourbillonner au-dessus de la pierre. Celle-ci se décomposait peu

à peu en feuilles, qui s'envolaient rejoindre les autres. A ce moment, je pensais que cette fantastique danse serait la plus belle que je pourrais voir. Heureusement, ce ne fut pas le cas.

Un passage vers un souterrain fut dégagé. Remontant fermement mon attirail, je m'enfonçai dans l'obscurité, bien décidé à retrouver cette voix qui m'appelait.

Le chemin débouchait sur un cul de sac, à mon grand désespoir. C'était une petite pièce ronde avec une sorte de stèle en son centre. Les murs étaient parsemés de fresques aux nuances bleutées qui donnaient à la salle une douce lumière. Ces peintures donnaient d'ailleurs l'impression d'être entourées par le ciel et les nuages, comme si nous volions.

J'avais dans ce petit vestibule, admirant la beauté de ses murs, tout de même un peu déçu de ne rien trouver d'autre. L'issue vers l'extérieur se referma derrière moi d'un seul coup, mais la lumière ne disparut pas, les murs dégageaient leur propre clarté. Je m'approchai de la stèle et posai mes affaires au sol.

Sur la stèle étaient gravés d'étranges signes, je les examinai un moment. Ils n'avaient rien à voir avec des écritures Marains, je n'avais jamais vu cette calligraphie. Je lisais la stèle, ou plutôt, je la parcourais des yeux, lorsqu'à la fin, un certain caractère attira mon attention.

Je connaissais ce dessin, je l'avais déjà vu plusieurs fois. Il voulait dire "Gaï-hia". Gaïa, "source d'Univers". Ce symbole restait gravé dans mon esprit. Dans les fresques représentant l'île d'Origin, il était celui de la Vie et de la Création, c'était la source de toute existence, un véritable Dieu, ou plutôt, une déesse...

Pourquoi ce signe se trouvait-il ici ? Pourquoi dans cette salle perdue sur le vieux continent ? Pourquoi dans des ruines Marains ? Toutes ces questions me perturbaient et comme pour m'assurer que je ne rêvais pas, je voulu le toucher. Je parcourus les traits de mes doigts, tout cela était bien réel. Soudain, le signe se mit à briller et une vive lumière s'échappa de ses gravures. Le sol se mit à bouger, les fresques s'illuminèrent et se mirent à tourner lentement autour de la stèle, la salle toute entière bougeait.

Au bout d'une dizaine de secondes, le mouvement s'arrêta. En face de moi, une partie de la fresque éclata en lambeaux de lumière, laissant libre une voie vers d'autres mystères. Un peu hébété par ce qui venait de se produire, je m'empressai de reprendre mes affaires pour continuer mon chemin. Je débouchai dans ce qui semblait être des ruines souterraines. J'en gravis quelques unes pour me repérer mais elles s'étendaient à perte de vue alors je me résignai à chercher mon chemin, j'étais bel et bien perdu ! Je profitais de ce moment de solitude pour examiner ce qui se trouvait autour de moi, lorsqu'un bruit m'interpella. Un petit sifflement en fait, mais je ne voyais pas d'où cela pouvait venir. Je levai la tête et tombai de surprise.

Une sorte de petite machine flottait dans les airs. Ma curiosité malade m'envouta, je me sentis obligé de suivre cette étrange chose. Je montai sur les ruines et essayai de l'attraper, mais rien à faire, elle était trop haut. Dans un excès de frustration, je pris un caillou qui se trouvait là et fusillai ce petit objet volant. Celui-ci tomba au sol, je me précipitai pour le ramasser avant qu'il ne retourne dans les airs. C'était une sorte de petit cube, avec un oeil rouge en plein milieu. Il avait des petits ailes métalliques sur les cotés et des pointes qui partaient vers l'arrière, il devait faire la taille de ma tête. Il était très lourd pour sa taille et j'eus bien du mal à le soulever.

Il se remit soudain en marche, son petit oeil s'alluma, c'était bel et bien une machine. Il s'envola, et moi avec. Je m'agrippai tant que je pouvais, mais lui ne semblait avoir aucun mal à voler, même avec moi et tout mon équipement. Le bon coté des choses fut que je pouvais avoir une vue d'ensemble sur les ruines, le mauvais était que je doutais du fait que j'allais tenir bien longtemps accroché. Je repérai une zone où j'allais pouvoir descendre sans encombres, pour cela je m'efforçai de faire dévier la machine de son chemin. Arrivé au bon endroit, je lâchai prise.

Je n'étais pas très avancé, ne sachant toujours pas où aller. Je regardais l'objet volant s'en aller, puis me décidai à continuer mon chemin.

Au bout de plusieurs dizaines de minutes où je cherchais désespérément une route quelconque, je lançai :

- Ah ! Eh bien, ils ont belle figure, les esprits ! Je suis complètement paumé maintenant !

Je m'assis pour me reposer. Quelques instants de silence plus tard, une voix se mit à parler :

- Pourquoi t'arrêtes-tu ?

- Ah, eh bien ce n'est pas trop tôt ! m'exclamai-je, vous parlez enfin ?

Il y eut un silence. La voix reprit :

- Tu es donc celui qui peut nous entendre...

Je me levai par politesse, je parlais à des milliers d'années d'Histoire :

- Où suis-je ? demandai-je.

- Au plus profond des ruines. N'est-ce pas là où tu voulais te rendre ?

- Comment le savez-vous ?

- Le vent nous a prédit ta venue. Si tu es ici, la voix tu as dû entendre...

Cette phrase résonna dans ma tête :

- La voix !? Vous l'avez entendue ? D'où vient-elle !?

- Oui, répondre à son appel tu te décides enfin... Feiyer.

- Vous... vous connaissez mon nom ?

- Depuis des lunes, les ruines soupirent ce nom. Nous ne faisons que répéter...

Sur ces mots, les roches se mirent à résonner d'un son aigu, "F-e-i-y-e-r" faisait écho dans l'air avec la voix de la fille. L'esprit qui me parlait m'apparut sous la forme d'une silhouette de poussière, il me fit signe de le suivre. Nous parcourûmes les dédales avec une facilité déconcertante pour arriver finalement devant une autre fresque, gigantesque. Je m'arrêtai pour admirer la grandeur de cette oeuvre.

Partant de la gauche, on distinguait l'océan, la terre et la végétation ainsi que la représentation de la Vie dans la langue d'Origin, un arbre imposant aux feuilles vertes puis rouges. En allant vers la droite, on trouvait le ciel, les étoiles et les comètes, leurs représentations partaient en torsades vers le milieu de la fresque où se trouvait une pierre scindée en deux, avec un halo de lumière. Les caractères de "Gaï-hia" se retrouvaient gravés en dessous. Par contre, ce qui se trouvait représenté sur la droite me perturbait, c'était une vision très sombre, aux couleurs obscures. L'autre côté de la pierre se décomposait sur la droite en des flammes noires aux yeux sanglants et en une grande main presque squelettique qui faisait flétrir l'arbre de la Vie.

Je restais là, à chercher le sens de ces peintures, l'esprit revint à mes côtés :

- C'est la fresque du cycle d'équilibre, me dit-il.

- Le cycle d'équilibre ?

- La mort naît de la vie, aussi bien que la vie renaît de ces cendres inertes. Au centre du cercle se trouve Gaïhia, la créatrice.

- Gaïhia...

- L'équilibre existe si la pierre n'est pas une... l'Univers existe si l'équilibre subsiste...

Il reprit son chemin, attendant d'autres explications, je le suivis. Nous sortîmes du labyrinthe de ruines pour entrer dans une autre petite salle, similaire à la première que j'avais visitée. Elle réagit lorsque j'entrai et se mit à bouger de la même façon que l'autre. Les murs éclatèrent en éclats lumineux rouges, la salle même disparut. Nous nous retrouvions dans une très grande salle, mais celle-ci était complètement vide. Je regardais autour de moi, la seule lumière qui nous éclairait était celle d'une autre petite machine qui flottait au-dessus de ma tête, mais son halo ne

chassait qu'une partie de la pénombre, l'obscurité dominait les lieux.

- Avance droit devant toi, me fit l'esprit de poussière.

Un peu étonné, j'obéis et me mis à marcher, le petit objet volant me suivait. D'un seul coup, je me retrouvai face à un énorme mur, dont je ne voyais même pas le sommet à cause des ténèbres omniprésentes. Puis je remarquai un détail, le mur bougeait, mais pas comme les autres salles, ce mur là, il était vivant. Tout était organique. Je fus pris d'un sursaut en m'en rendant compte, le mouvement chaotique de cette paroi me mettait mal à l'aise. Soudain, un creux formant une main gauche se dessina dans la "roche". A cet instant, sans réfléchir, je savais que ma main y avait sa place, je la posais à l'intérieur.

Le contact provoqua ce même son aigu, une vague de lumière partit de l'endroit où j'avais posé ma main et parcourut la salle entière en l'illuminant. Ce que je vis dans cette salle, restera éternellement gravé au plus profond de moi.

La salle était une sphère, et nous marchions sur une grande passerelle de verre qui en était le diamètre, ce qui restait de la petite salle d'où nous venions en était le centre. La pièce elle-même était une fresque. Cette immense sphère était une gigantesque peinture. Je marchais vers le centre pour l'observer en totalité. Elle était divisée en deux. Du côté où j'avais touché le mur, les représentations du ciel, des étoiles, de la terre et de la vie était imposantes. La Nature était représentée sous des couleurs apaisantes et agréables. Je parcourais cette partie de la fresque des yeux lorsque j'arrivai au bout du monde, à la moitié de la sphère, où brillait une ceinture de lumière qui entourait la sphère. Seulement, tout comme me l'avait montré la précédente peinture, de l'autre côté de la frontière de lumière était un autre monde.

Là, les couleurs étaient de rouges et de noirs, elles représentaient des personnages difformes, avec des mains morbides qui s'agrippaient à des yeux qui pleuraient du sang. Cette vision si sombre m'effraya, alors que je continuais de parcourir du regard ces visions sinistres pour remarquer que la passerelle de verre s'étendait jusqu'au monde noir aussi. Au bout de cette passerelle, il y avait quelque chose d'étrange, mais je n'arrivais pas à distinguer quoi. Soudain, j'entendis la voix de mon rêve :

- Tu es venu... pour me sauver ?

- Que...!?

La voix venait de bout du pont de verre. Là-bas, les mains de la fresque convergeaient toutes vers le bout de la passerelle où trônait un autre oeil noir. Et là, il y avait quelqu'un. Je m'avançai, non sans crainte de pénétrer sous cette lumière rougeâtre que dégageaient les peintures, mais elle était là. Elle.

Je me mis à courir pour arriver à son niveau. C'était une jeune fille aux longs cheveux blancs, habillée par des lambeaux de vêtements noirs. L'esprit me rejoint et commença :

- Neïhia... "fin d'Univers"...

- Comment ?

- C'est le sens des symboles.

Je ne les avais pas remarqués dans les couleurs sombres mais des signes étaient gravés en dessous de l'oeil noir. Ils me semblaient familiers, mais je ne comprenais pas leur sens. L'esprit, me voyant perdu, continua :

- L'Univers existe si l'équilibre subsiste, répéta-t-il, le savoir tu devrais maintenant.

- Je ne comprends pas ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Qui est cette fille ?

- Neïa elle se nomme.

- Neïa...

- Ton opposé elle est dans le cycle, créée par Origin pour rétablir l'équilibre.

Assurément, à cet instant, je n'y comprenais rien. Aurais-je été le seul ?

- L'équilibre, cette fille, Origin... qu'est-ce que cela a à voir avec moi !?

- Des réponses à tout, je ne puis te donner. Les trouver en voyageant tu pourras.

Je réfléchis un moment et puis repris :

- Là-bas... l'île du bout du monde... mais, et elle ? Que va-t-elle devenir ?

Je m'approchai, elle entrouvrit alors les yeux et se mit à sourire, puis à pleurer, comme si elle était soulagée.

- Tu es venu... me sauver...

Ce fut les derniers mots qu'elle prononça avant de retomber dans sa torpeur. Le mur se mit à bouger, il se déforma et tendit le corps de la fille vers moi, je la pris dans mes bras. Soudain, je vis les mains noires s'agiter sur la fresque et en sortir pour reprendre le corps de Neïa. Instinctivement, je sortis l'arme de mon père pour leur barrer la route, mais le pont de verre était fragile et commençait à se fissurer. Je me mis à courir vers le centre de la sphère pour m'échapper et je me retournai, l'esprit de poussière était entrain de se faire dévorer par les peintures. Je voulus lui venir en aide lorsque l'esprit fit éclater la passerelle de verre pour m'empêcher d'approcher. Il me lança cette dernière phrase :

- L'équilibre, Feiyer, vous êtes la fin du cycle...

A cet instant, je ne sais plus si nous disparûmes elle et moi, où s'il s'évanouit en premier, tout devint blanc.

Dans mon esprit résonnaient ces dernières paroles, ainsi que plusieurs autres mots que j'ai dû murmurer inconsciemment :

- Gaïa... Gaïhia, source d'Univers... Neïa, Neïhia... fin d'Univers, fin du cycle...